Le président Trump face à la renaissance du genre épидictique

Luc Benoit à la Guillaume

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/esa/4791>

DOI : 10.4000/esa.4791

ISSN : 2650-2623

Éditeur

Société de stylistique anglaise

Référence électronique

Luc Benoit à la Guillaume, « Le président Trump face à la renaissance du genre épидictique », *Études de stylistique anglaise* [En ligne], 16 | 2021, mis en ligne le 10 février 2022, consulté le 22 février 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/esa/4791> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/esa.4791>

Ce document a été généré automatiquement le 22 février 2022.

Études de Stylistique Anglaise

Le président Trump face à la renaissance du genre épideictique

Luc Benoit à la Guillaume

- 1 Depuis les années 1970, les présidents américains prononcent de plus en plus de discours cérémoniaux, qui répondent au nom savant d'épideictiques. Rappelons que, selon *la Rhétorique* d'Aristote, l'épideictique désigne l'un des trois genres du discours. Tandis que le genre délibératif porte sur l'avenir et prodigue des conseils sur les politiques à mener, le genre judiciaire s'intéresse aux événements passés : il consiste à accuser ou à défendre quelqu'un devant un tribunal. Le genre épideictique traite du présent. Il consiste à louer ou à blâmer lors de cérémonies publiques un groupe, une communauté, une nation, en rappelant les valeurs communes qui l'unissent. Ce type de discours manie les lieux communs (*topoi*) afin de construire le consensus (Cassin 1995, 202).
- 2 A première vue, la rhétorique du président Trump paraît éloignée du rappel des valeurs communes américaines tel que ses prédécesseurs l'envisageaient, si bien qu'on peut se demander quel rapport son discours entretient avec le genre épideictique. Donald Trump n'a jamais cherché à réunir le pays après son élection et a au contraire continué, dès son discours d'investiture, à jouer sur les peurs et les divisions en parlant de « carnage américain ». N'est-il pas celui qui a délibérément divisé le pays et enfreint les règles du jeu démocratique et les normes qui l'accompagnent, du début à la fin de son mandat ? Quand on pense à son style, la première caractéristique qui vient à l'esprit n'est assurément pas la construction du consensus par le rappel des valeurs communes. C'est pourtant le genre épideictique que A. J. Grant convoque pour qualifier sa pratique rhétorique :

Given this over reliance on ethos, Trump exhibits a fondness for epideictic rhetoric, which includes the subtopics of virtue/vice and praising/blaming. His speeches are largely devoid of forensic rhetoric (substantive arguments based on the past and used in the law courts) and deliberative rhetoric (arguments for future political actions), which ask the two fundamental questions of whether or not a course of action is worthy of the United States and/or advantageous to the nation. This consistent use of epideictic rhetoric reduces Trump's speeches and tweets to self-

absorbed adulation and the praise of his friends with a concomitant condemnation of his enemies. (Grant 2019, 83)

- 3 De fait, on trouve bien dans le discours du président Trump de nombreux éléments constitutifs du genre épideictique, tels que le jugement moral et le rappel des valeurs, le spectacle centré sur la personne de l'orateur, l'enfermement dans le présent au mépris du passé, peu évoqué, et de l'avenir, mal défini. On peut donc se demander dans quelle mesure le discours du président Trump s'inscrit dans la renaissance du genre épideictique tout en se démarquant de la manière dont ses prédécesseurs l'ont utilisé. Pour mieux comprendre la manière donc il utilise ce genre traditionnel, il faut commencer par en retracer l'essor depuis les années 1970 dans le discours des présidents américains. Nous pourrions alors essayer de dégager certaines spécificités de la pratique du président Trump en la matière, avant de nous interroger sur le lien entre présentisme et épideictique.

L'inflation épideictique depuis les années 1970

- 4 Un rappel rapide des origines du genre épideictique dans l'Antiquité nous aidera à mieux comprendre sa renaissance chez les présidents américains contemporains. Pour résumer à grands traits, il s'agit d'une pratique dont les origines sont sophistiquées, qui a été codifiée par Aristote et qui s'est déployée sous l'Empire romain, où elle est devenue un rite social qui servait à légitimer le consensus autour des valeurs communément admises (Pernot 2000, 236). Comme le rappelle Barbara Cassin, « cette survivance du dinosaure rhétorique est [...] constamment présente encore de nos jours ». Il est le genre « le plus rhétorique » et « le plus éthique » (Cassin 1995, 200), dans la mesure où il permet à l'orateur de profiter des circonstances (*kairos*) pour faire un étalage spectaculaire de son éloquence. On comprend dès lors l'utilisation que peut en faire une présidence américaine de plus en plus personnalisée qui évolue dans une société où le spectacle médiatique est permanent. De plus, le caractère apparemment apolitique de ces discours aide les présidents à faire de la politique sans en avoir l'air : en louant la nation, ses héros et ses citoyens, les présidents font aussi l'éloge de leur propre personne et de leur politique.
- 5 De nos jours, les présidents américains utilisent les discours épideictiques dans des circonstances autres que les cérémonies les plus traditionnelles, qu'il s'agisse de l'investiture, ou des commémorations officielles des grands événements telle que la fête nationale. Les crises politiques nationales et internationales, les stratégies du sortant lorsque les présidents briguent un second mandat, ainsi que la ritualisation d'événements relativement mineurs sont les trois types de circonstances dans lesquelles les présidents se sont mis à célébrer, à louer, à ritualiser, à des fins politiques (Benoit à la Guillaume 2012, 87-98).
- 6 La ritualisation épideictique est de rigueur en cas de crise. Franklin D. Roosevelt en fit usage dès sa prise de fonction le 4 mars 1933 pour rassurer la nation au pire moment de la grande dépression. De même, le président Johnson intervint solennellement devant le Congrès le 27 novembre 1963, quelques jours après l'assassinat de son prédécesseur, passant sans transition de l'oraison funèbre au programme législatif de sa présidence :
First, no memorial oration or eulogy could more eloquently honor President Kennedy's memory than the earliest possible passage of the Civil Rights Bill for which he fought so long. [...] And second, no act of yours could more fittingly

continue the work of President Kennedy than the early passage of the tax bill for which he fought all this long year.

- 7 Si l'exploitation des situations de crise au moyen de discours cérémoniels n'est pas l'apanage des présidents contemporains, comme en témoigne le discours de Gettysburg de Lincoln, les présidents actuels ont tendance à systématiser le procédé et à tenter de le faire durer. Ainsi, les attentats du 11 septembre 2001 ont permis la construction d'un consensus national que les discours du président Bush ont contribué à cimenter, avant que ne soit créé *Patriot Day* afin de commémorer les attentats chaque 11 septembre. Lorsqu'une crise survient au milieu d'une campagne électorale, les présidents qui briguent un second mandat ne manquent pas de rassembler la nation autour de leur personne. Ainsi en 2012, l'ouragan Sandy permit au président Obama de montrer sa compassion envers les victimes dans le New Jersey, avec le gouverneur républicain Chris Christie, dépassant ainsi les luttes partisans à quelques jours du scrutin de novembre.
- 8 Depuis les années 1970, on assiste à une véritable inflation épideictique, comme l'a montré Roderick Hart dans son analyse statistique de la communication présidentielle :

But it is important to note here that the Later Modern Presidents (essentially, Presidents Kennedy to Nixon) and the Recent Modern Presidents (Ford to Reagan) found themselves in ceremonial surroundings twice as often proportionally, but four times as often absolutely, as the Early Modern Presidents. These ceremonies increased in Washington D. C. as well as in the states; they increased both domestically and internationally. The more recent presidents have invested the most pedestrian settings with ceremonial grandeur (e. g., the winning of a football championship); they memorialized every war hero, college building, and historical occurrence available; and they have added speechmaking to events that might not otherwise have been thought of as ceremonial (e. g., airport arrivals and departures) as well as ceremonial events previously devoid of rhetorical flourishes (e. g. the signing of legislation). (Hart 1987, 17)
- 9 Les discours épideictiques ont augmenté plus rapidement que les autres, ce qui indique que la présidence américaine utilise de plus en plus les aspects cérémoniels, rituels, de la communication. Les raisons de cette évolution sont complexes. Sans doute faut-il la relier à ce que les historiens John Bodnar et Michael Kammen identifient comme une pratique mémorielle moins centralisée, qui démultiplie les occasions de célébrer les valeurs communes. Ainsi, Bodnar note que "Cultural nationalism and a state-dominated memory system were most powerful during the first half of the twentieth century" (Bodnar 1992, 251). De même, Kammen remarque que depuis 1945 "the democratization and decentralization of tradition [has] proceed[ed] apace" (Kammen 1991, 12).
- 10 La généralisation des discours des présidents pour commémorer les Américains morts sur le champ de bataille (*Memorial Day*) à la fin du mois de mai illustre cette évolution. Créée à l'origine pour commémorer les morts de la guerre de Sécession, cette cérémonie rend désormais hommage aux morts de toutes les guerres. Jusqu'aux années 1960, les présidents prononçaient rarement des discours. Depuis lors, la fréquence des discours présidentiels a fortement augmenté et depuis 1992 ils sont devenus systématiques (Benoit à la Guillaume, 2013, 134).
- 11 Le recours de plus en plus fréquent au discours d'apparat ne s'est pas démenti depuis les années 1970. Il a pris des formes parfois nouvelles, comme le notait Roderick Hart, si bien que le *speechwriter* James C. Humes a pu parler de *Rose garden rubbish* pour désigner les innombrables discours d'hommages à des communautés diverses que le président prononce (Humes 1997, 3). Cette généralisation passe aussi par l'introduction

d'éléments épideictiques dans des discours délibératifs, comme les discours sur l'état de l'Union. Depuis la présidence de Ronald Reagan, les présidents se sont mis à faire l'éloge de héros ordinaires qu'ils ont pris l'habitude d'inviter et de faire applaudir par les membres du Congrès. Ces moments spectaculaires viennent rompre la monotonie de discours qui égrènent les mesures législatives que le président souhaite voir adoptées par le Congrès. Tous les présidents depuis Ronald Reagan jusqu'à Barack Obama ont repris ce procédé (Benoit à la Guillaume, 2016). L'éloge spectaculaire s'immisce dans la communication présidentielle jusque dans les discours apparemment les moins susceptibles de leur faire une place.

- 12 On peut dès lors se demander dans quelle mesure la pratique rhétorique du président Trump est venue infléchir la renaissance contemporaine du discours épideictique.

La communication du président Trump : éloge, blâme et image

- 13 Si on considère un corpus constitué de quelques prises de parole majeures, le discours d'investiture, les trois discours sur l'Etat de l'Union et les deux discours prononcés lors des conventions républicaines (consultables sur *The American Presidency Project*, <https://www.presidency.ucsb.edu/>), on remarque une continuité avec la renaissance épideictique de ces dernières décennies, même si on trouve aussi des inflexions notables.
- 14 L'éloge s'insinue partout, même dans les trois discours sur l'Etat de l'union de 2018, 2019 et 2020 du président Trump, qui sont pourtant censés relever du genre délibératif. Tout comme les autres présidents depuis Ronald Reagan, Donald Trump illustre ses discours en rendant hommage à plusieurs héros ordinaires qui sont présents et qu'il fait applaudir par les membres du Congrès. Ainsi, en 2018, le président Trump cite et fait applaudir le pompier David Dahlberg, les petits entrepreneurs Steve Staub et Sandy Keplinger et l'ouvrier soudeur Corey Adams qui travaille pour eux, le jeune patriote de 12 ans Preston Sharp, les quatre parents de deux filles assassinées par le gang MS13, un membre de la police de l'immigration (ICE), un policier qui a adopté le bébé d'une femme droguée, un sergent qui a sauvé un autre soldat en Irak et les parents d'un étudiant américain décédé des suites de son emprisonnement en Corée du Nord. Il s'agit à chaque fois d'illustrer un aspect important de la politique suivie par son administration en personnalisant les enjeux et en jouant sur le pathos. Surtout, ce sont les valeurs conservatrices de patriotisme, de respect des forces de l'ordre et de l'armée, de lutte contre la délinquance et l'immigration et de collaboration de classe qui sont mises en avant.
- 15 L'éloge des petits patrons et de leur ouvrier est particulièrement intéressant :
- Here tonight are Steve Staub and Sandy Keplinger of Staub Manufacturing, a small, beautiful business in Ohio. They've just finished the best year in their 20-year history. Because of tax reform, they are handing out raises, hiring an additional 14 people, and expanding into the building next door. It's a good feeling.
- One of Staub's employees, Corey Adams, is also with us tonight. Corey is an all-American worker. He supported himself through high school, lost his job during the 2008 recession, and was later hired by Staub, where he trained to become a welder. Like many hard-working Americans, Corey plans to invest his tax cut raise into his new home and his two daughters' education. Corey, please stand. And he's a great welder. [Laughter] I was told that by the man that owns that company that's doing so well. So congratulations, Corey.

- 16 Le président Trump fait applaudir l'ouvrier soudeur Corey Adams après avoir fait l'éloge de ses patrons, petits entrepreneurs qui prospèrent grâce aux baisses d'impôt. Ces mêmes baisses d'impôt sont censées aider l'ouvrier méritant qui s'est fait tout seul, incarnation de la réussite individuelle chers aux Américains, à faire vivre sa famille. Dans le meilleur des mondes conservateurs, le conflit de classe n'existe pas et c'est le moins d'Etat qui permet la prospérité de tous.
- 17 Le procédé n'est pas nouveau (Benoît à la Guillaume 2016) mais est utilisé de manière encore plus systématique que ne l'avaient fait ses prédécesseurs. Cette impression est renforcée par la péroration du discours, véritable ode au patriotisme qui rappelle la fin du premier discours d'investiture de Ronald Reagan en 1981. Ainsi, de manière surprenante, l'éloge épideictique et le rappel des valeurs prennent le pas sur les recommandations délibératives adressées au Congrès.
- 18 Le discours sur l'état de l'Union de 2019 utilise de manière similaire des héros ordinaires pour rappeler les valeurs conservatrices et défendre la politique de l'administration Trump. Outre l'éloge de l'astronaute Buzz Aldrin et celui de deux ex-détenus afin d'illustrer la loi de réforme des peines de prison et une victime du cancer, on retrouve la dénonciation du gang MS13 :
- The savage gang, MS-13, now operates in at least 20 different American States, and they almost all come through our southern border. Just yesterday an MS-13 gang member was taken into custody for a fatal shooting on a subway platform in New York City. We are removing these gang members by the thousands. But until we secure our border, they're going to keep streaming right back in.
- Year after year, countless Americans are murdered by criminal illegal aliens. I've gotten to know many wonderful Angel moms and dads and families. No one should ever have to suffer the horrible heartache that they have had to endure.
- Here tonight is Debra Bissell. Just 3 weeks ago, Debra's parents Gerald and Sharon were burglarized and shot to death in their Reno, Nevada, home by an illegal alien. [...] Not one more American life should be lost because our Nation failed to control its very dangerous border.
- 19 Le président fait applaudir les victimes héroïques d'immigrés clandestins, relie immigration, délinquance violente du gang MS 13 et contrôle de la frontière tout en déshumanisant les « sauvages » qui s'attaquent aux Américains honnêtes. A la sauvegarde des gangs s'oppose de manière manichéenne les « wonderful Angel moms and dads and families ». La suite de ce long passage défend à nouveau la proposition emblématique de construction d'un mur de séparation entre les Etats-Unis et le Mexique.
- 20 Le discours se termine à nouveau sur un rappel des valeurs patriotiques. Il se singularise par un appel à la coopération après que les Républicains ont perdu la majorité à la Chambre aux élections de mi-mandat en 2018. Le discours de 2020, quant à lui, fait également l'éloge de citoyens ordinaires mais se concentre sur l'éloge du bilan et la dénonciation de l'adversaire qualifié de « socialiste ». Il prend une tonalité de pré-campagne électorale quelques mois avant l'élection présidentielle.
- 21 Le blâme occupe une place beaucoup plus importante en 2019 et en 2020. Donald Trump fait huer le « socialisme » des Démocrates, comme lors des nombreux discours de campagne qu'il prononce pendant sa présidence.
- 22 Ainsi, dans son discours sur l'Etat de l'Union de 2020, prononcé quelques mois avant la campagne présidentielle, le président joue sur les peurs des électeurs en assimilant les

propositions des élus démocrates visant à étendre Medicare à tous les Américains à du socialisme :

But as we work to improve Americans' health care, there are those who want to take away your health care, take away your doctor, and abolish private insurance entirely.

Audience members. Boo!

The President. One hundred thirty-two lawmakers in this room have endorsed legislation to impose a socialist takeover of our health care system, wiping out the private health insurance plans of 180 million very happy Americans. To those watching at home tonight, I want you to know: We will never let socialism destroy American health care.

- 23 C'est là sans aucun doute un trait distinctif de sa rhétorique. Au lieu de chercher à rassembler le pays autour des valeurs de la nation, quitte à énoncer des platitudes comme le faisaient ses prédécesseurs, il rappelle les valeurs de ses partisans et les oppose à celles de ses adversaires en clivant la nation en deux groupes : « those who want to take away your health care » et « those watching tonight » et va jusqu'à faire huer ses adversaires dans l'enceinte du Congrès. Il fait de l'éloge et du blâme un instrument de clivage qui mobilise sa base et fustige l'adversaire honni. Il cultive un lien privilégié avec ses partisans en organisant des meetings en dehors des périodes de campagne électorale non pour défendre des politiques précises mais pour communier avec eux et dénoncer ses adversaires (Kupfner 2017). Dans ces réunions publiques, l'éloge de ses propres réalisations s'accompagne de la dénonciation virulente des méfaits des Démocrates, des « antifa », des « socialistes ».
- 24 Le discours d'investiture de janvier 2017 oppose le peuple aux politiciens et au programme du nouvel élu une vision d'un « carnage américain » fait de délocalisations, de délinquance, d'échec du système scolaire et de drogue et propose le slogan « America First » de la campagne comme solution aux maux de l'Amérique. On y retrouve l'exposition des valeurs de l'Amérique conservatrice qu'on pouvait attendre en de telles circonstances, mais sans la note de consensus et de réconciliation que les nouveaux présidents s'efforcent le plus souvent d'apporter. Dès le discours d'investiture, le recours au genre épideictique s'accompagne d'un clivage net : ce sont les valeurs de son camp par opposition à celles du camp adverse qui sont célébrées.
- 25 Enfin, l'éloge dans l'ensemble des tweets et des discours de Donald Trump prend la forme de l'éloge de soi, de la construction d'une image personnelle (ethos) qui passe par la vantardise et l'exagération systématique. Ainsi, dans les discours prononcés lors des conventions républicaines, l'éloge de Trump en héros américain qui triomphe contre l'avis général coexiste avec la dénonciation des Démocrates, des radicaux et des socialistes.
- 26 Quel sens peut-on donner à une telle utilisation de l'éloge et du blâme dans les discours de Donald Trump ? Sa pratique du genre épideictique semble à la fois poursuivre et approfondir des tendances déjà à l'œuvre dans les discours de ses prédécesseurs et s'en distinguer par sa recherche permanente du clivage. Il faut donc à présent tenter d'interpréter les changements intervenus depuis les années 1970 dans la pratique discursive des présidents.

Présentisme, éloge et spectacle

- 27 L'essor spectaculaire du genre épideictique dans les années 1970 a coïncidé avec des crises politiques majeures, que le recours au discours rituel nationaliste visait à contenir. Ce fut particulièrement le cas lors de la présidence de Gerald Ford, qui hérita d'un pays divisé par la guerre du Viêtnam et le scandale du Watergate et tenta d'utiliser les cérémonies du bicentenaire de la révolution américaine en juillet 1976 pour unir le pays autour de ses valeurs fondatrices et lancer sa campagne de réélection (Benoît à la Guillaume 2012, 94). À première vue, on pourrait penser que l'essor de l'activité commémorative des présidents est lié à cette conjoncture politique bien précise. Comme l'a fait remarquer l'historien John Bodnar : « For many Americans, the weekend celebrations surrounding July 4, 1976, marked an end to a period of social unrest and dissent and a renewal of American consensus and patriotism. » (Bodnar 1992, 227) Cette entreprise a été poursuivie par la tentative de réarmement moral du président Reagan, comme le dit Richard Slotkin. « It sought to overcome the malaise of the 1970s—the breakdown of public myth that prevented consensus on purposeful action in both domestic and foreign affairs—by substituting for the distressing memories of « the Sixties » a fictive replica of a simpler time » (Slotkin 1992, 643).
- 28 Pourtant, le recours aux cérémonies et aux discours épideictiques n'a pas diminué depuis. On peut dès lors faire l'hypothèse que cette prolifération relève d'une époque marquée par ce que l'historien François Hartog nomme le présentisme, régime d'historicité qui résulte de la crise de l'avenir et du progrès.
- Ainsi le présent s'est-il étendu tant en direction du futur que du passé. Vers le futur : par les dispositifs de la précaution et de la responsabilité, par la prise en compte de l'irréparable et de l'irréversible, par le recours à la notion de patrimoine et à celle de dette, qui réunit et donne sens à l'ensemble. Vers le passé : par la mobilisation de dispositifs analogues. La responsabilité et le devoir de mémoire, la patrimonialisation, l'imprescriptible, la dette déjà. Formulé à partir du présent et pesant sur lui, ce double endettement, tant en direction du passé que du futur, marque l'expérience contemporaine du présent. (Hartog 2012, 216)
- 29 Le passé et l'avenir ne fournissant plus de modèles, il reste le présent, qui est précisément le temps du genre épideictique, ainsi qu'une vision fantasmée d'un patrimoine qu'il s'agit de préserver, de célébrer et de faire revivre. Aux constructions nationalistes d'une mémoire commune se substitue une diversité d'hommages à des communautés particulières et à des héros ordinaires du quotidien. L'éloge spectaculaire du présent et de ses héros permet d'occulter l'absence de vision et de programme précis. Ainsi, la prolifération d'hommages rendus à des héros ordinaires dans les discours sur l'Etat de l'union vient masquer l'absence de propositions concrètes que le président adresse au Congrès, notamment en fin de mandat. Le rappel des valeurs se substitue parfois aussi à l'action politique, lorsque la situation de blocage institutionnel (*gridlock*) empêche toute avancée. Ainsi, sous couvert de parler de l'avenir à moyen terme, le dernier discours sur l'Etat de l'union de Barack Obama en janvier 2016 lui donna l'occasion de parler des valeurs de l'Amérique au moment où la proximité de l'élection de 2016 et l'obstruction des Républicains au Congrès rendait impossible toute action législative.
- 30 Le président Trump s'est inscrit dans ce cadre en l'amplifiant, contrairement à ce qu'affirme A. J. Grant, lorsqu'il qualifie son usage du genre épideictique de rupture radicale : « In addition, this narrowing of the president's rhetoric is a radical departure

from contemporary presidential rhetoric, including that of Barack Obama, George W. Bush, Bill Clinton, and others. » (Grant 2019, 83)

- 31 Donald Trump a amplifié les tendances à l'œuvre depuis plusieurs décennies. L'aboutissement de cette évolution est sans conteste la convention républicaine de 2020, qui s'est dispensée d'adopter un programme et a été entièrement consacrée à la personne de Donald Trump, à son éloge des valeurs de ses partisans et à la dénonciation de celles de ses adversaires démocrates. Sur son fil twitter, il a utilisé l'éloge de soi, la vantardise et le dénigrement (Boulin et Lévy 2018, 85-87). Il s'agissait de se forger une image de leader fort et charismatique (Boulin et Lévy 2018, 85) mais aussi de délimiter deux catégories, celles de ses partisans et de ses adversaires. On retrouve aussi chez Donald Trump ce que Richard Slotkin avait identifié à propos du réarmement moral de Ronald Reagan : le rêve du retour à une réplique fictive d'une époque antérieure, associée à la dénonciation de l'Amérique présente, au début de son mandat. Au « carnage américain » du discours d'investiture de janvier 2017 s'oppose la promesse de « make America great again » en stoppant l'immigration et en relocalisant les emplois, qui est déclarée accomplie en fin de mandat dans ses discours. Le rêve d'un retour à la grandeur de l'Amérique ne s'appuie cependant pas sur des références précises à des événements ou à des personnages du passé, qui sont singulièrement absents des discours de Donald Trump. Ces innovations ont prolongé et amplifié ce que ses prédécesseurs faisaient déjà, au point de diluer la pratique de l'éloge et du blâme en l'intégrant à tous les discours et à tous les moyens de communication.
- 32 On peut dire du style épидictique tel que le pratique Donald Trump la même chose que Garry Wills à propos de la jérémiade, qui elle aussi influence la pratique rhétorique des présidents : il s'agit moins d'un genre que d'un style de pensée (Benoit à la Guillaume 2008, 83 ; Wills 1990, 68). Plus encore que pour ses prédécesseurs, on peut se demander si l'omniprésence de la pratique de l'éloge et du blâme chez Donald Trump relève d'un genre bien défini. Ce brouillage de l'identité générique des discours remet en cause l'approche de Campbell et Jamieson qui applique aux principaux types de discours présidentiels la grille de lecture aristotélicienne et distingue les discours épидictiques des discours délibératifs (Campbell et Jamieson 1990). Il s'agit plutôt d'un style qui privilégie la contemplation à l'action ainsi que le rappel spectaculaire des valeurs des partisans et la dénonciation de celles des adversaires dans tous les types de discours, sur tous les types de médias et dans tous les contextes. Donald Trump retrouve ainsi en l'accentuant une des caractéristiques fondamentales du genre épидictique : « non pas [...] faire voir, mais en mettre plein la vue » (Cassin 1995, 199).
- 33 La renaissance du genre épидictique dans la parole présidentielle aux Etats-Unis depuis les années 1970 se mesure à l'augmentation du nombre des discours cérémoniels, grands et petits, et à la généralisation de l'éloge à des discours délibératifs qui étaient censés en être dépourvus, comme les discours sur l'Etat de l'Union. Au-delà de la réponse conjoncturelle à la crise de légitimité du système politique américain au lendemain de la guerre du Viêt Nam et du scandale du Watergate, l'inflation épидictique a coïncidé avec l'essor d'une politique spectacle qui a occupé le vide laissé par le déclin des idéologies du progrès et l'incapacité croissante de gouverner dans un système politique de plus en plus divisé. La contemplation des héros ordinaires relève d'une forme de présentisme qui permet aux présidents de se réfugier dans le discours sur les valeurs.

- 34 La présidence de Donald Trump a poussé cette logique de l'éloge spectaculaire à son terme, en lui donnant une dimension moins consensuelle que le traditionnel éloge de la nation ou des communautés qui la composent. L'éloge de l'Amérique et de ses valeurs s'est accompagné du blâme de la présidence Obama, d'« Obamacare » et surtout, la campagne de 2020 approchant, du socialisme que les Démocrates et Joe Biden étaient censés incarner. Ce faisant, il est devenu un instrument de clivage et de campagne permanente par des moyens discursifs diversifiés et renouvelés. Cette pratique de l'éloge et du blâme a trouvé son aboutissement logique dans le discours d'acceptation de la nomination du Parti républicain dans la mesure où la convention n'a même pas pris la peine d'adopter un programme. Pendant la présidence de Donald Trump, on a en réalité moins affaire à un genre qu'à un style épideictique, qui emprunte les figures et les *topoi* de l'éloge et du blâme et les introduisent dans toutes les circonstances et sur tous les supports, traditionnels ou numériques. A cet égard, le silence relatif du début de la présidence Biden semble marquer le retour, au moins partiel, à une relative sobriété, comme si on avait atteint les limites du tout-communicationnel et de la politique spectacle lors du mandat de son prédécesseur, marqué par un show épideictique permanent.

BIBLIOGRAPHIE

Sources primaires

The American Presidency Project, <https://www.presidency.ucsb.edu/>

Sources secondaires

ARISTOTE. [1990]. *Rhétorique*, Paris, Librairie générale française.

BENOIT A LA GUILLAUME, Luc. 2008. « La jérémiade présidentielle ou la résurgence d'un style », *Bulletin de la société de stylistique anglaise*, 31, Nanterre, atelier intégré de reprographie : 77-91.

BENOIT A LA GUILLAUME, Luc. 2012. *Quand la Maison-Blanche prend la parole. Le discours présidentiel de Nixon à Obama*. Peter Lang.

BENOIT A LA GUILLAUME, Luc. 2013. « Quand les présidents américains exploitent la journée du souvenir », *Représentations*, revue électronique du CEMRA, (université Grenoble 3, sous la direction de Véronique Molinari et Cyril Besson), https://representations.univ-grenoble-alpes.fr/IMG/pdf/8-Benoit_def.pdf

BENOIT A LA GUILLAUME, Luc. 2016. « La mise en scène reaganienne des discours sur l'état de l'Union », in Publications en ligne du CEREdI, (université de Rouen, actes du colloque Dramaturgie du conseil et de la délibération, sous la direction de Ariane Ferry, Xavier Bonnier), <http://ceredi.labos.univ-rouen.fr/public/?la-mise-en-scene-reaganienne-des.html>

- BODNAR, John. 1992. *Remaking America: Public Memory, Commemoration and Patriotism in the Twentieth Century*, Princeton, Princeton University Press.
- BOULIN, Myriam and Elizabeth Levy, “« Only the Fake News Media and Trump enemies want me to stop using Social Media » : La rhétorique populiste de Donald Trump sur Twitter”, *Études de stylistique anglaise* [Online], 13 | 2018, Online since 20 March 2019, connection on 02 October 2021. URL: <http://journals.openedition.org/esa/3186>; DOI: <https://doi.org/10.4000/esa.3186>
- CAMPBELL, K. et K. JAMIESON. 1990. *Deeds Done in Words: Presidential Rhetoric and the Genres of Governance*, Chicago, The University of Chicago Press.
- CASSIN, Barbara. 1995. *L'Effet sophistique*, Paris, Gallimard.
- GRANT, A. J. 2019. “Ethos, Pathos, Logos. Rhetorical Fixes for an old problem: Fake News”, *Proceedings of the Informing Science and Information Technology Conference*, Jerusalem. <http://proceedings.informingscience.org/InSITE2019/InSITE19p081-091Grant5114.pdf>
- HART, Roderick. 1987. *The Sound of Leadership: Presidential Communication in the Modern Age*, Chicago, The University of Chicago Press.
- HARTOG, François. 2012 [2003]. *Régimes d'Historicité. Présentisme et expériences du temps*, Paris, Seuil.
- HUMES, James C. 1997. *Confessions of a White House Ghost Writer : Five Presidents and Other Political Adventures*, Regnery Publishing.
- KAMMEN, Michael. 1991. *Mystic Chords of Memory: The Transformation of Tradition in American Culture*, New York, Knopf.
- KUPFNER, Theodore. 2017. “Welcome to Trump’s Permanent Campaign”, CNBC, <https://www.cnn.com/2017/08/24/trumps-endless-rallies-defeat-this-goal-commentary.html>
- PERNOT, Laurent. 2000. *La Rhétorique dans l'Antiquité*, Paris, Librairie générale française.
- SLOTKIN, Richard. 1992. *Gunfighter Nation: The Myth of the Frontier in Twentieth-Century America*, New York, Harper Collins.
- WILLS, Garry. 1990. *Under God. Religion and American Politics*, New York, Simon and Schuster.

RÉSUMÉS

Depuis les années 1970, les présidents américains ont de plus en plus recours au genre épideictique. Les discours cérémoniels n'ont cessé de prendre de la place dans un contexte où les institutions étaient mises à mal suite à la guerre du Vietnam et au scandale du Watergate. La renaissance de l'éloge présidentiel l'a conduit à se démultiplier, à se diversifier et à s'insinuer jusque dans les discours les plus délibératifs comme les discours sur l'état de l'Union. Cet article étudie l'utilisation de l'éloge par le président Trump. Plus connu pour son maniement de l'invective que pour sa recherche du consensus, il manie néanmoins constamment l'éloge et le blâme, à sa manière.

Since the 1970s, US Presidents have increasingly resorted to the epideictic genre. Ceremonial rhetoric has become more common at a time when institutions were being challenged in the wake of the Vietnam War and the Watergate scandal. The revival of the epideictic genre in presidential discourse has led it to diversify and influence even such thoroughly deliberative speeches as state of the Union addresses. This article deals with President Trump's use of praise.

Even though he is better known for hurling abuse than he is for seeking consensus, he nevertheless uses praise and blame on a regular basis.

INDEX

Mots-clés : rhétorique présidentielle, stylistique, épideictique

Keywords : presidential rhetoric, stylistics, epideictic rhetoric

AUTEUR

LUC BENOIT À LA GUILLAUME

Professeur à l'université de Rouen, ERIAC (EA 4705)

Luc Benoit à la Guillaume is professor of American studies at the University of Rouen. He specializes in contemporary American politics. He published *Quand la Maison-Blanche prend la parole. Le discours présidentiel de Nixon à Obama* in 2012 at Peter Lang and has since then published articles on contemporary American political discourse.

Luc Benoit à la Guillaume est professeur de civilisation américaine à l'université de Rouen. Il travaille sur la politique américaine contemporaine. Il a publié *Quand la Maison-Blanche prend la parole. Le discours présidentiel de Nixon à Obama* en 2012 aux éditions Peter Lang ainsi que des articles sur le discours politique américain contemporain.